

LE PROVISOIRE QUI DURE

MARCEL DOMERGUE *jésuite (1922-2015)*

Attendre le Seigneur, mais le connaissons-nous vraiment ? Est-ce bien le Christ de l'Évangile que nous attendons ? Réfléchissons

Dimanche dernier, nous étions invités à nous libérer de la volonté illusoire de fonder notre vie sur les « biens » que nous accumulons. Aujourd'hui, nos lectures nous présentent deux thèmes qui, finalement, se rencontrent : celui de notre condition de nomades, avec la seconde lecture, et celui de l'attente vigilante, avec l'évangile.

C'est que les images que nous utilisons pour approcher le mystère de notre existence sont toutes insuffisantes et demandent à être prises dans leur ensemble. Dans les évangiles, Jésus n'a pas où reposer sa tête. Il est toujours en route et ses haltes durent peu. En cela, il revit et porte à son terme ce qu'ont vécu ses ancêtres. Nulle part Abraham, Isaac et Jacob ne sont chez eux, et quand les Hébreux s'installeront en Terre promise, ce ne sera pas pour longtemps : suivront la division des tribus en deux royaumes, la déportation à Babylone, la domination des Perses, des Grecs puis des Romains. Le peuple élu révèle ainsi ce qui caractérise notre condition humaine : nous sommes tous de passage. C'est pourquoi nous ne devons pas considérer nos demeures comme définitives, ni nous encombrer de trop de bagages. Le Christ itinérant nous dit le dernier mot de ce que nous avons à traverser par sa Pâque, l'ultime « passage » vers le paradis perdu, et maintenant retrouvé. Notre foi engendre ainsi l'espérance, l'attente de ce qui vient et vers quoi nous allons.

L'ATTENTE

A première vue, notre évangile ne va pas dans ce sens-là : voici en effet des serviteurs - disons des employés - qui restent à la maison alors que leur employeur est parti pour des noces. Assimilés à ces « gens de maison », nous sommes maintenant sédentaires. Ici, ce qui est mis en valeur, c'est la qualité de l'attente. Nous voici habitant un univers où Dieu n'est pas perceptible à nos sens. Les serviteurs de la parabole savent qu'il reviendra. Mais quand ? Nous voici seuls, en apparence. Le Christ a disparu « dans les cieux » et n'est plus là qu'à travers le peuple des croyants, son « corps ». En fait, Dieu nous visite dès maintenant par son Esprit, mais nous ne pouvons l'accueillir que par la foi, par notre ouverture, notre attente qui signale que nous ne sommes pas comblés par ce que la vie nous donne maintenant. Nous voici désinstallés de notre présent et tournés vers ce qui vient, ce qui nous fait retrouver notre condition de « nomades ». Nous ne pouvons-nous installer dans la clôture de l'absence pour « manger, boire, s'enivrer », bref, végéter. Notre évangile insiste sur l'imprévisibilité du retour de Dieu. C'est pourquoi nous devons nous ouvrir à lui dès maintenant. « Maintenant et à l'heure de notre mort ». Maintenant, en effet, nous pouvons passer à Dieu et vivre par avance notre ultime rencontre.

DIEU SERVITEUR

Comment attendre Dieu ? En faisant notre travail, en distribuant aux autres « leur part de blé ». La gestion de ce monde, depuis Genèse 1, nous est confiée. Il s'agit de construire un monde selon l'amour et la justice, à l'image de Dieu. Nous sommes tous des intendants fidèles ou infidèles. Dans la parabole, à son retour, le maître met le gérant malhonnête « parmi les infidèles ». En fait, cet homme s'y est déjà mis lui-même : le jugement n'est qu'une constatation. Nous savons par ailleurs que même lui sera « racheté ». C'est Dieu, dans et par le Christ, qui prendra place parmi les infidèles, crucifié entre deux malfaiteurs.

Notre parabole nous donne une image invraisemblable, sur laquelle nous aurions tort de passer trop vite : celle du maître prenant la tenue de service pour servir à table ses serviteurs. On pense au lavement des pieds de Jean 13. Finalement, la nourriture que Dieu nous sert, c'est lui-même. Dieu à notre service ! Voilà qui change totalement l'image que nous nous faisons de Dieu. Nous voici engagés dans une sorte de compétition en matière de service : nous ne pouvons exister qu'en étant images et ressemblance de Dieu, donc en prenant à notre tour la fonction de serviteurs. Quand nous nous souvenons jusqu'où le Christ est allé, nous risquons de trouver cela redoutable et de nous décourager. C'est là que doit se réveiller la foi : Dieu se mettra à notre service pour nous inspirer ce que nous aurons à faire, le courage qu'il faudra pour l'accomplir, la joie et la reconnaissance nées de l'accès à notre vérité.